

# Luc-la-Primaube. L'Elan Aveyron a dit non



Malgré leur première place, les joueuses de l'Elan Aveyron évolueront toujours au niveau régional la saison prochaine. Jean-Louis Bories

Publié le 05/06/2025 à 05:11

L'EAB évoluera finalement au plus haut niveau régional la saison prochaine. Le club aveyronnais avait gagné sa place sportivement dans la division supérieure mais a annoncé, hier, qu'il ne pouvait pas assumer cette accession. Explications.

L'histoire était belle. Un an après avoir perdu leur place en Nationale 3, les joueuses de l'Elan Aveyron basket ont terminé à la première place de leur poule de Prénationale et gagné le droit de retrouver l'étage supérieur. Avec un effectif composé à la fois de cadres restées malgré la descente et de jeunes joueuses en développement, toujours entraîné par l'emblématique Nicolas Flottes, l'entente issue de six clubs aveyronnais avait réussi à repartir dans la bonne direction. Seulement, la réussite sportive a été altérée par des obstacles en dehors des parquets. À tel point que l'EAB a publié un communiqué hier soir, annonçant "la décision de ne pas accepter cette montée".

"Il s'agit d'une décision unanime et collégiale au sein du club, aussi bien de la part des joueuses que des dirigeants", a assuré Nicolas Flottes. "On a eu une réunion le mercredi qui a suivi notre montée (le 21 mai, NDLR), car la Ligue demande aux clubs qui peuvent monter de se positionner assez rapidement à ce sujet", ajoute-t-il.

## De nombreux départs

Dans le cas des Aveyronnaises, la décision a été essentiellement dictée par des problèmes d'effectif, avec des arrêts contraints par des blessures ou encore des raisons professionnelles

ou scolaires. "Le poste 1 est assez emblématique, expose le coach. On a commencé la saison avec trois joueuses. Marine Terral s'est blessé aux ligaments croisés en novembre et ne reprendra pas, Justine Goulignac a terminé sa licence à Rodez et poursuit ses études à Nice, quant à la jeune Célia Picard, elle passe son bac et ira dans une école de kiné en Espagne. Sans meneuse, cela aurait été compliqué de bricoler en N3." D'autant qu'elles ne sont pas les seules partantes. L'emblématique Audrey Hautcolas arrête sa carrière et "certaines joueuses changent de travail et ne seront pas disponibles tous les week-ends", ajoute Nicolas Flottes. Autre écueil, "cinq des six joueuses en U18 qui peuvent monter en senior s'en vont pour leurs études".

Tout cela a constitué des obstacles trop difficiles à surmonter pour un effectif en reconstruction. "D'autant qu'il est difficile de trouver des joueuses venant de l'extérieur prêtes à traverser la France, ou même la région, disponibles pour s'entraîner deux fois par semaine et faire les déplacements, et qui ont le niveau requis", avance l'entraîneur.

## **"Ce n'était pas dans les plans de remonter tout de suite"**

"L'an dernier, nous avons vu la descente comme une opportunité de construire sur plusieurs années, avec la possibilité de faire progresser de jeunes joueuses, insiste Nicolas Flottes. Ce n'était pas dans les plans de remonter tout de suite." Pour autant, le fait de renoncer à l'accession n'a pas été une décision facile à prendre. "Cela m'a empêché de dormir quelques nuits, reconnaît-il. Les filles avaient envie d'aller au-dessus après les derniers matches dans des salles pleines. Mais la réalité nous a rattrapés. On se souvient de notre dernière saison en N3, on avait 15 défaites en février. La marche est haute."

Alors que lui-même reconnaît s'être posé la question de poursuivre dans sa fonction qu'il occupe depuis 2018, l'entraîneur de l'Elan Aveyron se dit prêt désormais à écrire un nouveau chapitre. "Je suis formateur dans l'âme, c'est un projet qui m'attire. Ce qui m'intéresse désormais, c'est de faire en sorte qu'on dise oui si la possibilité de la montée se représente dans le futur."